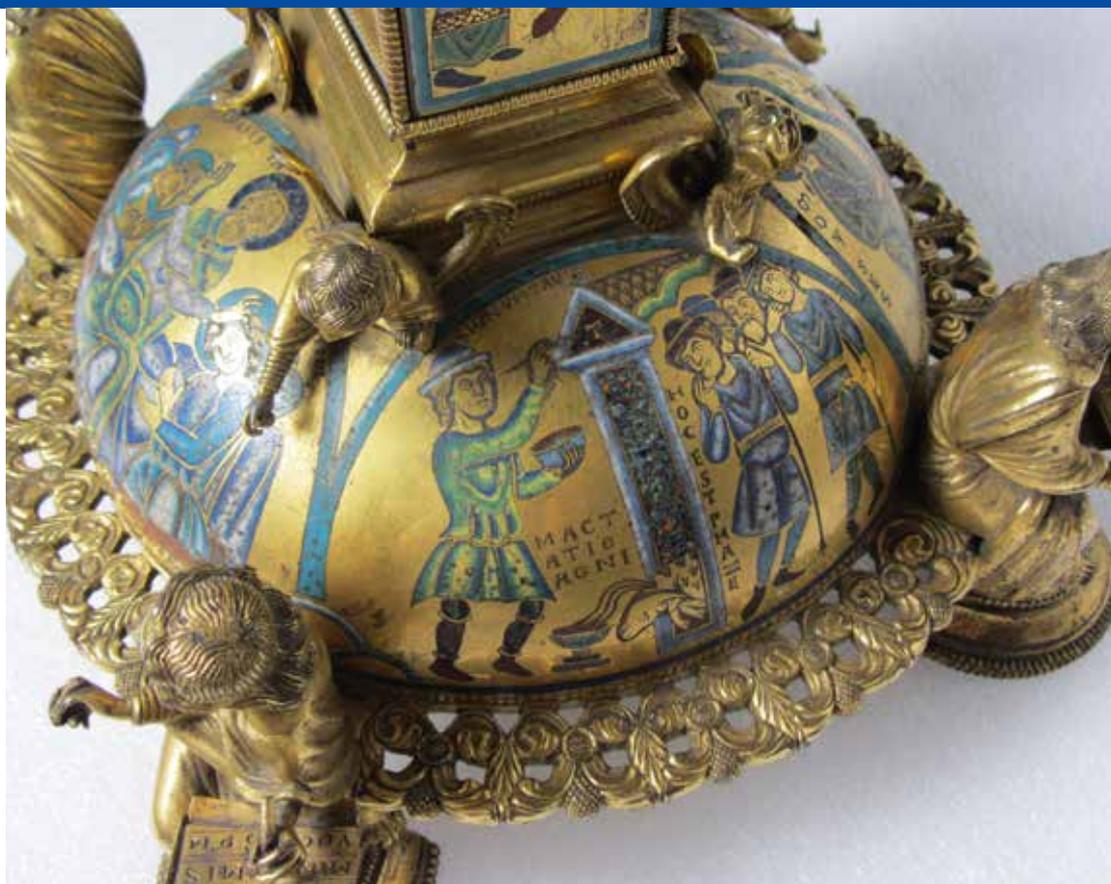


FOCUS

MUSÉE SANDELIN DE SAINT-OMER



SOMMAIRE

3 PLAN DE SITUATION

5 L'HÔTEL SANDELIN

La volonté d'une femme

Un emplacement prestigieux

Une architecture française

Un plan entre cour et jardin

Un décor exceptionnel

11 LE MUSÉE

De l'hôtel particulier au musée

Du musée universel au musée d'histoire locale

Du muséum au musée moderne

17 LES COLLECTIONS

Art médiéval

Beaux-Arts

Céramique

« Un musée, pour être vraiment ouvert à tous, doit être édifié au cœur de la cité. »

Le Corbusier, FIGARO LITTÉRAIRE | 28.09.1965

1. Visuel de couverture : Pied de croix de Saint-Bertin, vers 1180, cuivre doré, fondu, ciselé, gravé, émaux champlevés, Inv. 2800 bis, Musée Sandelin

© Musées de Saint-Omer

2. Balcon du 1^{er} étage de l'hôtel Sandelin

© Carl Peteroff



L'HÔTEL SANDELIN

LA VOLONTÉ D'UNE FEMME

L'hôtel Sandelin est édifié entre 1776 et 1777 pour Marie-Josèphe Sandelin, comtesse de Fruges. D'origine espagnole, la généalogie de la famille Sandelin remonte au 13^e siècle. Marie-Josèphe, née à Alicante en 1733, épouse en secondes noces son oncle Pierre Sandelin, comte de Fruges, seigneur d'Elnes et d'Esqueredes. Elle a 26 ans, lui 71 ans. Le couple n'aura pas d'enfants. Les époux résident à la campagne, en leur château d'Elnes. Ils décident la construction d'une résidence d'hiver en ville, à Saint-Omer. Ils achètent en 1773 l'ancienne demeure du gouverneur de la ville de Saint-Omer, en piteux état, et la font démolir pour élever à la place un somptueux hôtel particulier.

Si son frère Joseph Joachim l'accompagne dans la supervision des travaux, c'est bien la comtesse qui dirige le chantier. Elle a obtenu de son époux en 1771 une procuration générale qui lui permet d'agir en son nom dans la gestion de toutes ses affaires. Tous les documents sont ainsi signés de sa main. Pierre Sandelin meurt en 1776. C'est donc veuve, en 1777, que Marie-Josèphe s'installe dans l'actuelle rue Carnot.

À la Révolution, l'hôtel particulier est confisqué et les meubles vendus. Il devient le siège du district puis de la municipalité, et enfin de la sous-préfecture. Marie-Josèphe a alors émigré à Barcelone. Elle obtient la restitution de son bien en 1808, faisant valoir son origine espagnole. Elle le retrouve quelques semaines avant son décès, à l'âge de 75 ans.

UN EMPLACEMENT PRESTIGIEUX

L'hôtel Sandelin se situe sur l'un des principaux axes de la ville, la rue Carnot. Au 14^e siècle, elle est appelée la « Grosse rue » du fait de ses dimensions et de son intense activité. Elle mène en effet d'une des portes d'enceinte de la ville au marché, aujourd'hui place Victor Hugo. Les habitants des faubourgs qui venaient vendre leurs produits empruntaient cette voie. La place du marché se révélant rapidement trop petite, le marché s'étend aussi dans la « Grosse rue ».

Plusieurs caves médiévales de la rue Carnot ont été conservées. Elles permettaient de stocker des marchandises comme le vin, à l'époque où Saint-Omer était l'une des plus grandes places commerciales du nord de l'Europe. Le vin arrivait une fois par an à Saint-Omer et était déchargé au niveau de l'actuel square à l'angle du quai des Salines. Le stockage par les marchands leur permettait de faire monter les prix au fur et à mesure de l'année. Ces caves étaient aussi des lieux de vente, ce qui explique leur magnifique décor de voûtes sur croisée d'ogives.

Dans une ville ceinte par des fortifications, où le parcellaire est très dense, la taille des constructions de la rue Carnot témoigne de la richesse de leurs propriétaires. L'alignement d'hôtels particuliers et d'élégants immeubles classiques montre que la rue concentre la noblesse et la grande bourgeoisie audomaroises.



UNE ARCHITECTURE FRANÇAISE

Au fil des siècles, Saint-Omer est partagée entre France et Flandres. Lorsque Louis XIV prend la ville en 1677, c'est une véritable campagne de francisation par l'architecture qui commence. Le visage flamand et médiéval de Saint-Omer (architecture de brique, maisons à pignons, pignons à pas de moineau...) change. La diffusion de l'architecture française doit signifier que la ville est bien intégrée au territoire français et soumise à l'autorité royale. L'armée est un agent de propagation des modes françaises. Le pavillon des officiers de la caserne de la Barre, construit au début du 18^e siècle, est le premier exemple d'architecture française à Saint-Omer. Les évêques de Saint-Omer, nommés par le roi, sont eux aussi des relais du centralisme monarchique et des agents de diffusion de l'architecture française : le palais épiscopal et l'hôpital général en sont de magnifiques exemples.

Les nouvelles normes architecturales françaises modifient les caractères locaux de l'architecture. Au début du 18^e siècle, le style froid est en vogue à Saint-Omer. Cette architecture classique se définit par une composition simple et un décor sobre. L'hôtel de Berghes, rue Saint-Bertin, en est une illustration. Progressivement, le décor en pierre se fait de plus en plus présent. Les fantaisies décoratives se multiplient. Saint-Omer se démarque par exemple par l'abondance du décor sculpté des clefs des baies. Ce décor est particulièrement visible à l'hôtel Sandelin, sur la façade côté cour. Certaines habitudes régionales persistent. L'hôtel Sandelin se distingue ainsi par l'absence d'accès central, remplacé par des portes dans les angles incurvés qui relient les trois corps de bâtiment.



**3. Cour d'honneur
de l'hôtel Sandelin de nuit**

© Carl Peterolff

4. Fronton du palais épiscopal

© Carl Peterolff

5. Ancien hôpital général

© Carl Peterolff

4



7

5



6. Entrée principale de l'hôtel Sandelin

© Carl Peterloff



7. Grille de l'entrée principale

© Carl Peterloff

8. Détail sculpté de garde-corps de la façade sud de l'hôtel Sandelin

© Carl Peterloff

9. Façade nord donnant sur le jardin de l'hôtel Sandelin, pendant la Fête de la musique 2015

© L.R., Musées de Saint-Omer

UN PLAN ENTRE COUR ET JARDIN

Le nom de l'architecte de l'hôtel Sandelin nous est inconnu, la majeure partie des archives de la famille ayant été détruite pendant la période révolutionnaire. Il est probablement l'auteur de l'hôtel Beaulaincourt à Béthune, qui présente de très fortes similitudes. On s'accorde pourtant à dire qu'il a réalisé l'un des plus beaux témoignages de l'architecture civile de la fin du 18^e siècle dans notre région.

L'hôtel est ceint d'un mur de clôture. À gauche, une fontaine, qui, comme toutes celles de Saint-Omer, était alimentée par le réservoir de la fontaine Sainte-Aldegonde place Victor Hugo. Ce réservoir était approvisionné par l'eau de la fontaine Saint-Quentin de Longuenesse. L'entrée se fait sous un portail à refends avec un arc en anse de panier. Il est encadré de deux pilastres d'ordre composite, surmontés d'un entablement dont la frise est sculptée. Au registre supérieur, une balustrade est complétée sur ses extrémités par des pots-à-feu.

Le plan est celui de l'hôtel particulier entre cour et jardin, propre au 18^e siècle. Côté rue, la cour d'honneur pavée accueille les voitures à cheval. À l'arrière, la façade s'ouvre sur un jardin. Il n'existe pas de sources permettant d'imaginer à quoi ressemblait ce jardin.

Le corps de logis principal, à deux niveaux sous comble mansardé, est prolongé de deux ailes en retour d'équerre qui abritent les cuisines et les écuries. Le pavillon central est à double corps, tandis que les ailes sont à corps simple. Des soupiraux révèlent la présence de caves voûtées en sous-sol au niveau du corps de bâtiment central. L'hôtel est construit presque uniquement en pierre, ce qui est peu courant à Saint-Omer. Sont utilisées deux types de pierre calcaire : la pierre de Marquise, dure, et la pierre des carrières d'Elnes, plus tendre, pour les parties finement sculptées. Si les parties nobles, visibles depuis la rue, sont en pierre, ce n'est pas le cas du mur donnant sur l'actuelle rue du Teil-Chaix d'Est-Ange, qui est en brique.



8

UN DÉCOR EXCEPTIONNEL

L'élévation est typique de l'architecture classique, qui s'inspire des canons grecs et romains antiques. On note toutefois des particularités que l'on peut retrouver en Belgique, tels que le nombre impair des pilastres dans la cour, le très fort relief des parties sculptées et la grande liberté de l'usage des ordres. La sobriété de la façade sur jardin est dans le goût de l'architecture sous Louis XVI. La façade sur cour, elle, relève de l'esprit rocaille des décennies précédentes. Côté cour, le corps de bâtiment central comporte un avant-corps rythmé de pilastres ioniques et corinthiens, surmonté d'un fronton dont le tympan porte aujourd'hui les armes de la ville.

Ce corps de bâtiment concentre la plus grande part du décor sculpté. Un jeu de courbes et de contre-courbes s'exprime notamment par le galbe des balcons au garde-corps chantourné en fer forgé. Un décor sculpté, sur les clefs des baies et les consoles, anime la façade de motifs végétaux et animaux. Les clefs sont particulièrement ornées sous les balcons.



9

Si le décor est plus sobre sur les deux ailes en retour, l'ensemble donne une impression d'unité grâce à la présence d'un double cordon entre les deux niveaux d'élévation et d'une corniche. La façade est rythmée par un jeu entre pilastres à refends, dans les angles et dans la partie haute de l'avant-corps, et pilastres nus.

Les façades sur cour, leurs toitures, le portail principal et le jardin sont inscrits sur la liste supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1957.

En quelques décennies, l'ancienne demeure privée devient un musée public. Grâce à la communauté scientifique et la Ville de Saint-Omer, le patrimoine local se dote d'un écrin à la hauteur de son importance.



10. Inauguration du Musée de l'hôtel Sandelin en 1904, carte postale ancienne
© Musées de Saint-Omer

DE L'HÔTEL PARTICULIER AU MUSÉE

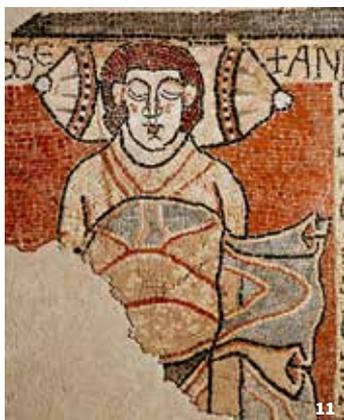
Après le décès de Marie-Josèphe Sandelin, l'hôtel particulier est transmis à son frère, puis à sa nièce et prend le nom d'hôtel Colbert, en référence à la famille qui l'occupe désormais. Il demeure propriété privée jusqu'en 1899, lorsque, grâce à la volonté du Sénateur-Maire de l'époque, François Ringot, il est acheté par la ville de Saint-Omer, avec l'intention d'y exposer les collections du Muséum. Le Muséum de Saint-Omer existait en effet depuis près de soixante-dix ans. En 1829, la Société d'agriculture et d'archéologie, une société savante locale fortement liée au monde économique de la Cité, fonde la commission d'histoire naturelle, qui réunit les membres des grandes familles audomaroises, lettrés, amateurs d'arts ou curieux des choses de la Nature. Ensemble, ils constituent par leurs dons une collection remarquable d'objets témoins des civilisations extra-européennes (Océanie, Afrique, Asie) ou de l'extrême variété du monde animal et minéral.

DU MUSÉE UNIVERSEL AU MUSÉE D'HISTOIRE LOCALE

Les rénovations urbaines et les premières découvertes archéologiques audomaroises, réalisées dans les années 1830-1850, vont faire évoluer cette collection de musée universel en musée d'histoire locale et de beaux-arts.

La Société des Antiquaires de la Morinie sauve en 1834 plusieurs éléments sculptés de la vieille halle échevinale, le lieu du pouvoir et de la justice civile, construit au 14^e siècle et qui doit alors céder la place à l'hôtel de ville moderne sur la Grand place. Ces éléments rejoignent naturellement les collections du Muséum, tout comme les fragments sculptés des 12^e et 13^e siècles ou encore les magnifiques mosaïques de pavement exhumées en 1831, parmi les vestiges de l'église romane de Saint-Bertin (fig.23). Les dons de particuliers se poursuivent tout au long du siècle et de nombreuses céramiques étrusques, de petits vases grecs ou d'autres éléments gallo-romains rejoignent le fonds du Muséum.

En 1846, les quelques peintures du musée ornent le nouvel hôtel de ville, alors qu'un niveau de l'ancien bailliage, situé lui aussi sur la Grand place, est mis à disposition de la Société d'agriculture pour exposer les collections du Muséum. Les dons se poursuivent et quelques achats spectaculaires sont réalisés, tel l'exceptionnel Pied de croix de Saint-Bertin (fig.1), acheté en 1898 et considéré, dès lors, comme la pièce maîtresse de la collection. Le bailliage se révèle rapidement insuffisant pour l'accueil et la conservation des objets du Muséum. C'est pourquoi la Ville de Saint-Omer décide de prendre en charge le fonds et de se doter d'un premier musée qu'elle aménage dans l'hôtel Sandelin. Cinq années de travaux sont nécessaires et le 10 avril 1904, le Musée de l'hôtel Sandelin est inauguré en grande pompe (fig.10).



DU MUSÉUM AU MUSÉE MODERNE

Les cartes postales anciennes comme les guides de visite nous renseignent assez bien sur la disposition des collections au début du 20^e siècle. Dans la cour d'honneur, la statue du Duc d'Orléans accueillait le public. Cette dernière se trouve aujourd'hui au centre du rond-point situé devant la Maison du Marais (fig. 12). Les vestiges des églises et monuments de la Ville étaient exposés à même le sol, tout autour de la cour. Le rez-de-chaussée était consacré à la salle des Antiquaires de la Morinie présentant les fragments sculptés issus de l'abbaye Saint-Bertin et aux collections archéologiques léguées par M. d'Herbécourt, ainsi qu'une collection de préhistoire et les produits de fouilles menées à Théroüanne. Dans le corps central étaient exposés la collection d'armes et le Pied de croix (fig.13). On pouvait voir à l'étage céramiques, arts premiers et *naturalia*. La peinture était en revanche peu valorisée.

Le visage du musée change considérablement en 1921 avec le don, suivi du legs en 1933, de nombreuses pièces de mobilier et de tableaux de maîtres par la Baronne du Teil Chaix d'Est-Ange. Cette dernière avait hérité de son grand-père, Gustave Chaix d'Est-Ange, une remarquable collection, dont les plus belles pièces ont aujourd'hui intégré les collections de plusieurs grands musées français.

Elle favorisa particulièrement le musée de Saint-Omer, en mémoire de son époux, Joseph du Teil, lié à Saint-Omer et Saint-Momelin, mort à la guerre en 1918.

Les tableaux de Greuze, Lépicié et Nattier rejoignent les Salons accompagnés des fauteuils recouverts des *Fables* de La Fontaine (fig.28). Il est désormais possible de restituer le charme d'une demeure noble du 18^e siècle dans cet écrin architectural exceptionnel qu'est l'hôtel Sandelin. Pour ce faire, des travaux sont réalisés, entièrement financés par Paul Marmottan, grand collectionneur, qui légua ses biens à l'Etat pour créer le musée Marmottan à Paris et qui fut aussi le premier biographe du peintre Louis-Léopold Boilly, dont plusieurs tableaux se trouvaient dans la collection du Teil Chaix d'Est-Ange (fig.27).

L'art médiéval n'est pas en reste puisqu'on lui consacre l'aile de gauche, tandis que les étages supérieurs sont désormais ouverts à la visite et accueillent l'importante collection de céramiques, les armes, l'archéologie et les collections d'histoire naturelle. Une place particulière est accordée aux œuvres de Léon Belly, peintre célèbre du 19^e siècle, né à Saint-Omer, grâce au don réalisé en 1925 par ses descendants de nombreuses peintures et dessins.



11. Mosaïque funéraire de Guillaume, vers 1109, Inv. 1624.1, Musée Sandelin

© Ph. Beurtheret, Musées de Saint-Omer

12. Statue du duc d'Orléans et dépôt lapidaire dans la cour d'honneur du Musée Sandelin, carte postale ancienne

© Musées de Saint-Omer

13. Salle d'orfèvrerie médiévale, Musée Sandelin, carte postale ancienne

© Musées de Saint-Omer

14. Salle des oiseaux naturalisés du Musée Sandelin avant 1950, carte postale ancienne

© Musées de Saint-Omer

15. Salle des céramiques, entre 1950 et 2000 Musée Sandelin, carte postale ancienne

© Musées de Saint-Omer



15

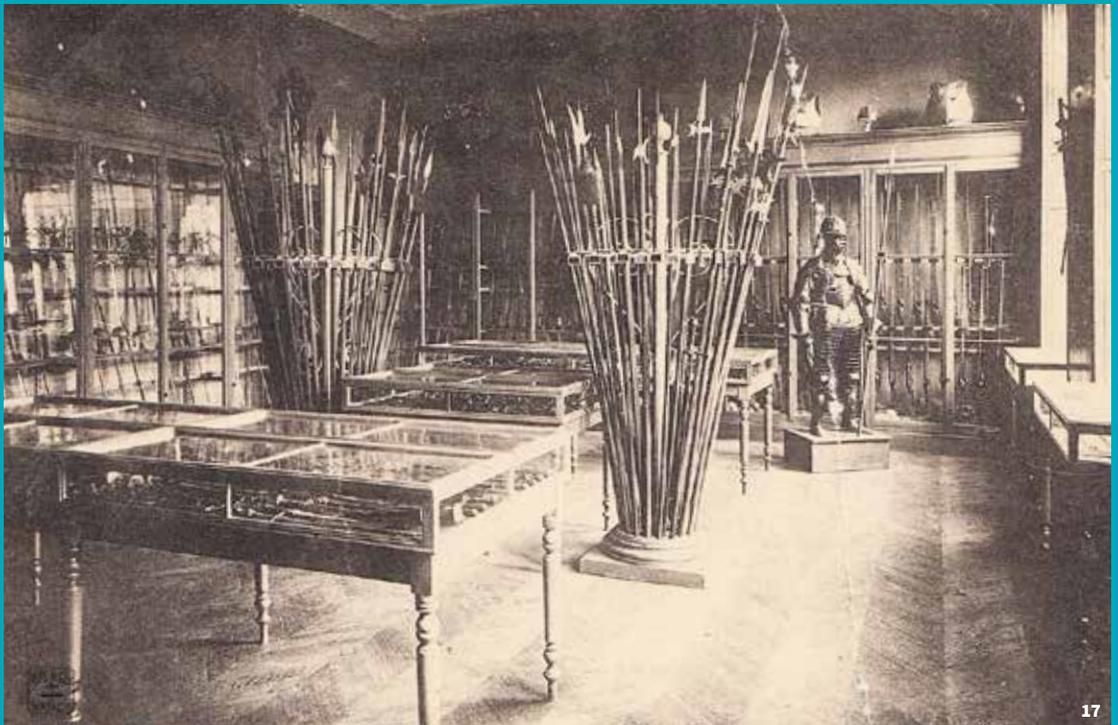


16. Présentation d'un salon 18^e du Musée Sandelin, carte postale ancienne
© Musées de Saint-Omer

17. Salle d'armes, Musée Sandelin, carte postale ancienne
© Musées de Saint-Omer

18. Salle des pipes du Musée Sandelin
© Musées de Saint-Omer

19. Galerie d'art médiéval
© Musées de Saint-Omer





Dans ce musée universel et surchargé, le visiteur peine sans doute à se retrouver. Il existe de plus un autre musée aux collections similaires et situé à seulement quelques pas de l'hôtel Sandelin : dès 1894, la maison du collectionneur audomarois Henri Dupuis, avait été ouverte au public. C'est donc par souci d'efficacité et de lisibilité pour les visiteurs qu'en 1950 Simone Guillaume, alors conservatrice, décide de répartir les collections des deux musées en fonction de leur nature. Dès lors, le Musée de l'hôtel Sandelin devient le musée des beaux-arts, archéologie et arts décoratifs de Saint-Omer. Au Musée Henri Dupuis revient le rôle de musée d'histoire naturelle. Dans les mêmes années, les boiseries des grands salons sont classées Monument Historique et plusieurs boiseries de l'Intendance des Comtes d'Artois sont acquises pour orner les petits cabinets de l'étage. Dans l'aile gauche, la galerie d'art religieux, revêtue de pierres de Marquise issues des alentours des ruines de Saint-Bertin, ménagent une progression jusqu'au trésor du musée : le Pied de Croix, exposé dans une vitrine tournante. Les jardins sont également aménagés, simplement mais suivant un plan classique, tandis que les façades sont restaurées et quelques éléments décoratifs resculptés en 1965.

Les années 1970 à 1990 sont consacrées à l'étude et à l'enrichissement des collections. De 1996 à 2004, de grands travaux de rénovation sont réalisés pour moderniser le musée de l'hôtel Sandelin. L'accueil et la salle pédagogique sont aménagés, les collections restaurées et le nouveau mobilier muséographique dessiné par Frédérique Paoletti et Catherine Roulland. Dans cette nouvelle scénographie, l'objet est visible pour lui-même, au-delà de la mise en scène de l'ensemble de la collection (fig. 18 et 19).

Aujourd'hui, le musée Sandelin propose trois parcours répartis sur trois niveaux. Le premier concerne l'art médiéval, le second les beaux-arts et le troisième les céramiques.



20. Vieillard de l'Apocalypse, vers 1100, ivoire de morse, Inv. 2484, Musée Sandelin

©L. Rangognio,
Musées de Saint-Omer

21. Croix staurothèque de Clairmarais, entre 1210 et 1220, argent doré, niellé, pierreries, Inv. D. 30, Musée Sandelin

© B. Jagerschmidt,
Musées de Saint-Omer

LES COLLECTIONS

ART MÉDIÉVAL

Les salles du sous-sol permettent de découvrir l'histoire médiévale de Saint-Omer.

Entre le 12^e et le 17^e siècle, la région située entre Flandre et Angleterre est en proie à différents conflits, dont la Guerre de Cent Ans (1337-1453). Les stratégies et outils militaires de l'époque sont évoqués par les collections d'armes et armures en métal retrouvées près des rivières audomaroises.

Au 12^e siècle, Saint-Omer connaît une période de prospérité économique et d'émancipation politique, ayant pris son autonomie par rapport au comte de Flandre. Le pouvoir est alors détenu par des bourgeois enrichis par le commerce, appelés échevins. Construite au 13^e siècle, la halle échevinale regroupe les activités politique, commerciale et juridique de la ville. Des éléments d'architecture de ce bâtiment aujourd'hui disparu illustrent l'opulence et le pouvoir des échevins.

La ville est également très marquée par le pouvoir religieux. L'ancienne cathédrale et l'abbaye Saint-Bertin en sont les exemples les plus brillants. Dès le 7^e siècle, le territoire est évangélisé sous l'égide d'Omer, fondateur de la ville qui bâtit une église sur les hauteurs. Au 9^e siècle, l'église devient une collégiale (car dirigée par un collège de chanoines), puis une cathédrale en 1562. Aujourd'hui, l'édifice gothique domine toujours la ville et les éléments d'architecture sont présents parmi les collections du musée, comme des dalles de sol ou des fragments de monuments funéraires.



21

L'abbaye Saint-Bertin est l'une des plus puissantes d'Europe du Nord au Moyen Âge. Une maquette de l'édifice et de ses dépendances ainsi que des mosaïques témoignent du glorieux passé de ce bâtiment aujourd'hui en ruines.

Au-delà des bâtiments, le riche passé religieux de Saint-Omer se traduit par ses œuvres d'art sacré. Les albâtres, statues en bois, tableaux, vitraux et retables côtoient d'exceptionnelles pièces d'orfèvrerie comme la croix de Clairmarais (fig. 16) et le Pied de croix de Saint-Bertin, (fig. 1) qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la collection du musée.



22



23



24

22. Apôtres du Maitre de Rimini, vers 1425, albâtre, Inv. 2911.1/.2/.3/.4, Musée Sandelin
© Musées de Saint-Omer

23. Le roi Salomon, (détail), vers 1109, Mosaique, Inv. 1624.2, Musée Sandelin
© PH. Beurtheret

24. Parabole de l'Enfant prodigue, 16^e siècle, vitrail, Inv. 1395, Musée Sandelin
© Musées de Saint-Omer



25

25. Sainte Véronique, entre 1480 et 1500, bois, Inv. 8147, Musée Sandelin
© Musées de Saint-Omer

26. François Chiffart, Ulysse reconnu par Euryclée, (détail), 1849, huile sur toile, Inv. D.10, Musée Sandelin
© B. Jagerschmidt

27. Louis-Léopold Boilly Le concert improvisé, (détail), 1790, huile sur toile, Inv.0252 CM, Musée Sandelin
© 8K Stories

28. Vue de la salle à manger, Musée Sandelin
© Musées de Saint-Omer



BEAUX-ARTS

Le rez-de-chaussée du musée présente trois salons meublés qui évoquent les lieux de réception tels qu'on pouvait les trouver dans un hôtel particulier au 18^e siècle. La décoration de ces pièces suit le principe des *period rooms* : il s'agit de la reconstitution d'un intérieur à une époque donnée. Les salons enfilade ont conservé leurs boiseries d'origine. La salle à manger représente l'art de vivre sous Louis XV avec un décor rocaille et une table dressée, composée d'éléments de service de manufactures audomaroises et du Nord. Le salon doré rappelle les salons d'apparat du 18^e siècle et le mobilier Louis XV se compose de fauteuils représentant des *Fables* de Jean de la Fontaine, d'après Jean-Baptiste Oudry. Des portraits d'une grande qualité viennent compléter le décor de cette pièce tels que *Madame de Pompadour en Diane* (Nattier), *Portrait supposé de Talleyrand* (Greuze), *Portrait du citoyen Bourgeois* (Girodet). Le salon de musique de style Empire présente un pianoforte plaqué d'acajou moucheté et une harpe à sept pédales. Ces instruments montrent la place importante de la musique et de son apprentissage dans la noblesse d'Ancien Régime et la haute bourgeoisie du 19^e siècle en particulier à Saint-Omer. Parmi les chefs-d'œuvre de peinture, est exposée une série peinte par Louis-Léopold Boilly (fig. 27) racontant les péripéties de l'amour.

Quatre cabinets de peinture viennent enrichir le parcours Beaux-arts. Ils s'ouvrent par un extraordinaire Jusepe de Ribera de jeunesse (*Deux philosophes*). Suivent de très beaux Flamands et Hollandais du 17^e siècle, tels que Bruegel de Velours, Cornelis Bega, Jan Steen, Balthasar van der Ast ou Josse II de Momper. Une remarquable copie ancienne d'une peinture de Pieter Bruegel l'Ancien intitulée *L'excision de la pierre de folie* apporte un brin de dérision à l'ensemble. Des portraits exceptionnels vous sont également présentés, dont Les époux Van der Aa, bijoux de l'Amstellodamois Thomas de Keyser, maître dans le rendu du chatoiement et du volume des étoffes.

L'escalier d'honneur offre aux regards des œuvres majeures de peintres du 19^e siècle : *Les sirènes* de Léon Belly, *La bataille de Magenta* d'Alphonse de Neuville ou encore *La justice et la vengeance divine poursuivant le crime* de Pierre-Paul Prud'hon. La mythologie et les grandes batailles font effectivement partie des thèmes en vogue au 19^e siècle.

Un second espace au 1^{er} étage est consacré aux peintures du 19^e siècle et présente des œuvres de François Chiffart, Léon Belly et Alphonse de Neuville.



29. Jusepe de Ribera, Deux philosophes, vers 1635-1640, huile sur toile, Inv. 0242 CM, Musée Sandelin

© Ph. Beurtheret, Musées de Saint-Omer

30. Jean-Baptiste Greuze, Portrait supposé d'Auguste-Louis de Talleyrand, vers 1792, huile sur toile, Inv. 0265 CM, Musée Sandelin

© Ph. Beurtheret, Musées de Saint-Omer

31. D'après Pieter II Bruegel, dit Bruegel l'Ancien, L'excision de la Pierre de Folie, (détail) après 1557, huile sur bois, Inv. 0147 CM, Musée Sandelin

© Ph. Beurtheret, Musées de Saint-Omer



30



31



32



33

32. Vase à décor de branches fleuries «à l'oiseau», Italie, 2^{me} moitié du 18^e siècle, faïence, Inv. 85.102 Musée Sandelin

© B. Jagerschmidt, Musées de Saint-Omer

33. Plat à bord contourné, Manufacture Saladin-Lévesque, Saint-Omer, vers 1790, faïence, Inv. 4498

© B. Jagerschmidt, Musées de Saint-Omer

CÉRAMIQUE

Se développant sur une partie du 1^{er} étage, le parcours Céramique offre une sélection de 750 pièces de faïences, de porcelaines européennes et asiatiques du 16^e au 18^e siècle. Ces productions constituent l'une des plus belles collections des musées de France que le visiteur est invité à découvrir.

La première salle de ce parcours est consacrée aux matériaux et à la composition des différents types de terre cuite. Sont ensuite expliqués les origines de la faïence entre le 14^e et le 17^e siècle; des majoliques italiennes dialoguent avec de très belles pièces espagnoles au lustre métallique et les premières productions françaises et flamandes aux décors figuratifs surprenants. La suite du parcours fait le point sur l'influence décisive des porcelaines chinoises dans la production de Delft à partir des années 1620-1630, puis à Nevers.

Pour le 18^e siècle, un grand espace est consacré aux relations croisées entre l'Europe et ses chinoiseries, la Chine, inspirée par l'Europe et copiant le Japon, le Japon copiant la Chine avant de l'être à son tour. Outre la très belle collection de porcelaine, les collections japonaises du musée (gravures et sculpture) complètent la présentation. La salle suivante montre comment le 18^e siècle a été témoin d'une très grande diversification des productions européennes avec l'apparition de nombreux centres producteurs, dont Saint-Omer, et de techniques, comme le petit feu. La dernière section est

consacrée à la porcelaine, maîtrisée en Europe au début du 18^e siècle. Votre découverte est agrémentée par des tables de médiation comportant divers jeux et informations, ainsi qu'une reproduction d'œuvre à toucher réalisée à l'imprimante 3D.

C'est au 18^e siècle que les manufactures de faïence s'implantent à Saint-Omer. La plus importante d'entre elles, la manufacture Saladin-Lévesque, s'installe en 1750 dans le faubourg du Haut-Pont, en bordure du canal. Elle avait pour ambition de concurrencer la faïence de Hollande et le grès d'Angleterre.

Le parcours dédié aux céramiques est complété par une salle consacrée à la collection de pipes. Au 17^e siècle, la culture du tabac est l'une des activités économiques florissantes de l'Audomarois. Cette présence d'une culture tabagière a probablement facilité l'implantation des manufactures de pipes en terre dans la ville au siècle suivant. Mais c'est surtout au 19^e siècle, grâce aux manufactures Fiolet et Duménil, que la production de pipes devient l'industrie majeure de la ville de Saint-Omer. Les pipes de Saint-Omer étaient vendues dans le monde entier et au moment de la pleine expansion des manufactures, 200 000 pièces sortaient chaque année des ateliers. Mais la production est peu à peu concurrencée par la pipe en bois, moins cassante, et par le cigare, puis la cigarette. Peu de traces demeurent aujourd'hui de cette histoire industrielle de Saint-Omer, mais l'on peut encore admirer l'inventivité des pipiers audomarois grâce à la collection léguée par la dernière descendante de la famille Duménil à la ville, en 1909.

34. Pipes, Manufacture de Saint-Omer, 18^e siècle, terre, Musée Sandelin
© Ph. Beurtheret, Musées de Saint-Omer

35. Chien de Fô ou Lion gardien chinois, Manufacture de Nevers, entre 1680 et 1700, faïence, Inv. 85.336, Musée Sandelin
© L. Rangognio, Musées de Saint-Omer

36. Assiette ronde à bord uni, Castelli, entre 1660 et 1670, faïence, Inv. 3452, Musée Sandelin
© B. Jagerschmidt, Musées de Saint-Omer



34



35



36

Aujourd'hui, le Musée Sandelin poursuit sa vocation à conserver ses riches collections et réalise des campagnes de restauration. Il travaille également en étroite collaboration avec d'autres structures muséales de la région et le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer. Sa mission de diffusion vers tous les publics (visites handi-accessibles, activités pour les tout-petits...) se concrétise dans une programmation variée et des projets « hors-murs » afin de rendre la culture accessible au plus grand nombre.

Cette brochure a été réalisée par l'Agence d'Urbanisme et de Développement Pays de Saint-Omer - Flandre Intérieure en partenariat avec le Musée Sandelin de Saint-Omer.

Ré-impression :
Janvier 2020 - 5000 ex

Focus N°4 - Le Musée Sandelin de Saint-Omer

La collection « Focus » des Villes et Pays d'art et d'histoire met à l'honneur l'histoire d'un monument, d'une population, d'un lieu ou une typologie patrimoniale. Elle s'appuie sur des travaux de recherche et prend la forme de synthèses documentaires accessibles au plus grand nombre.

« LES MUSÉES SONT LES ENDRITS LES PLUS VIVANTS DU MONDE. ON DIRAIT UNE CONCENTRATION D'HUMANITÉ »

Fernand Ouellette / La Mort vive

Depuis 2014, l'Agence d'Urbanisme et de Développement porte le label national «Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer» attribué par le Ministère de la Culture aux territoires mettant en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les 191 Villes et Pays d'art et d'histoire de France mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Retrouvez toutes nos publications et notre programmation culturelle :

• **Agence d'Urbanisme et de Développement**
Pays de Saint-Omer - Flandre Intérieure
labellisée Pays d'art et d'histoire

Centre administratif Saint-Louis
Rue Saint-Sépulcre CS 90 128
62 503 Saint-Omer Cedex
pah@aud-stomer.fr
Tél : 03.21.38.01.62
www.aud-stomer.fr
www.patrimoines-saint-omer.fr
 : AUD StOmer

• **Maison de l'Archéologie**
Place de la Morinie
62 129 Théroouanne
maisons-pah@aud-stomer.fr
Tél : 06.43.85.15.47
www.patrimoines-saint-omer.fr

• **Office de Tourisme et des Congrès du Pays de Saint-Omer**

7, place Victor Hugo
62500 Saint-Omer
contact@tourisme-saintomer.com
Tél : 03.21.98.08.51
www.tourisme-saintomer.com

• **Musée de l'hôtel Sandelin**

14, rue Carnot
62500 Saint-Omer
Tél : 03 21 38 00 94
www.musees-saint-omer.fr
 : MuseeSandelin
 @MuseeSandelin
 @museesandelin

